

# ÉTUDE SUR LES BESOINS DES FEMMES RACISÉES DU QUARTIER VILLERAY

---



présenté par

**LE CENTRE DES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS**



**CENTRE  
DES FEMMES  
D'ICI ET D'AILLEURS**

# Centre des femmes d'ici et d'ailleurs

Depuis plus de 30 ans, le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs, situé dans le quartier Villeray, à Montréal, offre un espace de rencontres, de solidarité et de soutien aux femmes de toutes origines.

## 3649

Le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs a répondu à 3649 demandes de soutien de avril 2017 à décembre 2018 de la part de femmes majoritairement immigrantes et/ou racisées.<sup>1</sup>

## 24 %

Au Centre des femmes d'ici et d'ailleurs, en 2018, une demande d'aide sur 4 (24%) provenant des femmes racisées de était en lien avec un vécu de discrimination et de racisme et aux difficultés liés à l'intégration et leur statut. C'est une augmentation de 40% depuis l'année 2017.

<sup>1</sup> COUSINEAU, Amélie, Justine Perron et Sonia Haddad (2018), Dossier sur les besoins des femmes racisées du quartier de Villeray, p.6

### CONSTATS DANS VILLERAY

Depuis près de 10 ans : importante augmentation des demandes à l'accueil liées à des difficultés des femmes racisées à répondre aux besoins de base et qui s'accompagne d'une détresse psychologique.

**Depuis 4 ans** : augmentation importante de femmes sans statut ou à statut précaire et augmentation des discriminations (majeures en emploi, accès à des services, logement) qui peuvent avoir des effets importants tant au niveau

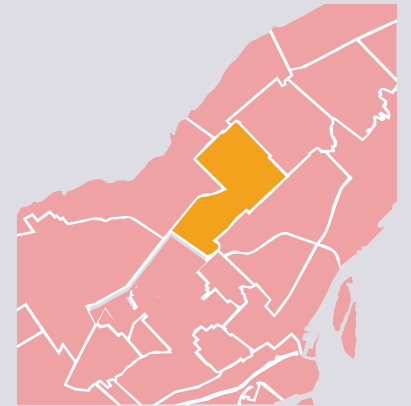
psychologique que sur l'isolement. Plus de dévotion d'expérience d'agression sexuelle et d'harcèlement psychologique et sexuel #moiaussi

Augmentation du processus de gentrification dans Villeray : les femmes racisées et les familles dans la précarité financière se retrouvent de plus en plus dans l'Est de Villeray où les loyers sont moins chers mais où l'on retrouve peu de services accessibles (groupe communautaire, garderies, etc.)

**Villeray est un quartier en changement majeur et où l'on retrouve des poches de pauvreté importantes qui sont de plus en plus reléguées dans des secteurs précis. Les femmes racisées sont au cœur de ces réalités.**

**Une personne sur quatre vit avec de faibles revenus à Villeray, notamment dans la portion est du quartier.**

**En 2016, 15 000 personnes (26%) étaient dans cette situation.**



### RECHERCHE SUR LES BESOINS DES FEMMES RACISÉES DANS VILLERAY

Au printemps 2018, Le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs a mené une recherche qualitative auprès de femmes racisées de Villeray afin d'identifier avec une plus grande précision leurs besoins spécifiques, que ce soit en matière de **précarité économique** (emploi, logement, etc.), d'**insertion sociale** (réseaux d'entraide, sentiment d'isolement), de **violences faites aux femmes** et de **discriminations basées sur l'origine culturelle, ainsi que sur le genre.**

Nous avons voulu vérifier et valider directement et de façon qualitative avec les femmes du quartier ce qui en est et sortir de notre centre pour voir si les choses se remarquaient ailleurs – dans d'autres groupes communautaires et milieux.

Au-delà des données statistiques qui existent pour Villeray, l'objectif de l'étude était de leur donner la parole afin qu'elles puissent nous éclairer sur leur réalité spécifique liée à l'imbrication de différents types d'oppressions, d'élaborer de nouvelles stratégies de soutien et d'amener cette contribution au Forum Social 2018-2019 de Villeray.

# Profils -types des femmes racisées du quartier Villeray

**Les participantes ayant pris part à l'étude ont été choisies en fonction de la diversité d'expériences vécues, dans une visée d'inclusivité. Elles cherchent à refléter l'intersectionnalité de leurs réalités au niveau des discriminations vécues et mettre de l'avant la situation du quartier Villeray.**

## Elena

Femme d'origine Salvadorienne, diplômée en psychologie et ayant de nombreuses expériences professionnelles, notamment au sein d'instances ministérielles.

### PARCOURS MIGRATOIRE

Elle a immigré au Canada, il y a près de 30 ans, en raison du régime gouvernemental autoritaire et de la guerre civile de la deuxième moitié du 20e siècle.

À cette époque, Elena était âgée de 41 ans. L'installation au Canada se fit de manière relativement aisée pour elle (d'autant plus que le gouvernement lui apporta de l'aide en matière de logement, d'apprentissage de l'anglais, etc).

### OBSTACLES À L'INTÉGRATION NOMMÉS

- > La langue
- > La discrimination (selon l'âge et l'origine culturelle)
- > La santé mentale (dépression)
- > La pauvreté

### ESPACES D'INTÉGRATION

Dans sa situation, les cours de francisation ont donc été essentiels pour tenter de pallier à ces difficultés et pour faciliter son intégration sociale à Montréal.

## Justine

Femme ayant immigré lors de son adolescence et qui œuvre dans le domaine communautaire au sein du quartier Villeray depuis plusieurs années, suite à l'achèvement de ses études au BAC et à la maîtrise en science politique à l'UQAM.

### OBSTACLES À L'INTÉGRATION NOMMÉS

- > Manque de représentativité des femmes racisées au sein des instances décisionnelles. En ce sens, avoir davantage de femmes racisées occupant des rôles importants, afin de profiter de la richesse de leurs parcours de vie ainsi que professionnels, serait grandement bénéfique pour mettre de l'avant les questions interculturelles et féministes.
- > Manque d'activités inclusives (pour les femmes sans statut, femmes handicapées, femmes lesbiennes, etc.) – les lieux de rencontre doivent assurer l'accès pour toutes et les accès aux centres communautaires devrait être améliorés pour ne pas restreindre la participation.
- > Selon Justine, des formations sur la santé mentale ainsi que sur les questions interculturelles permettraient de mieux équiper les intervenantes et organisatrices communautaires à ce sujet qui sont souvent peu outillées sur le sujet.

## Priya

Jeune femme, féministe et anti-raciste, impliquée dans Villeray.

### PARCOURS MIGRATOIRE

Processus de demande d'asile dans son enfance.

### OBSTACLES À L'INTÉGRATION NOMMÉS

La précarité du statut vulnérabilise énormément les femmes et leurs enfants :

- > Pas accès au système d'éducation et à l'ensemble des services gouvernementaux, ce qui mène la plupart d'entre elles à accepter le minimum (en matière de santé, d'emploi, etc.).
- > Pas d'accès aux services de plusieurs organismes communautaire parce que plusieurs employé.es d'organismes communautaires croient à tort qu'ils ou elles ne peuvent offrir des services à des personnes sans statut.
- > La plupart des femmes sans statut ne vont pas aller chercher d'aide en cas de besoin (tel qu'en situation de violence conjugale) par peur d'être déportées.
- > Elles constituent une « main d'œuvre aisément exploitable et hyper-vulnérable en raison de leur statut. Par exemple, plusieurs d'entre elles optent pour un emploi dit (a)typique en agences de placement. Les conditions de travail offertes par ce type d'agence sont caractérisées par des horaires irréguliers, des exigences psychologiques et physiques élevées, une absence de protection sociale, une déréglementation au niveau des droits des travailleurs.euses, etc.
- > Déqualification des diplômes et discrimination qui s'exprime aussi par une infantilisation des femmes racisées dans les rapports sociaux.
- > Les femmes sans statut disposent de salaires généralement très bas et elles sont sujettes à des discriminations de la part des employeurs.

Durant les entretiens semi-dirigés et le *focus group*, les discussions portaient sur un bref portrait de la vie et du parcours des personnes interviewées et un dialogue concernant les divers besoins que les participantes à l'étude rencontrent au quotidien.

## Alia

Femme originaire de la région du Maghreb, possédant déjà un diplôme universitaire en science pure et appliquée et ayant entrepris rapidement de poursuivre ses études à la maîtrise en science de l'environnement, suite à son arrivée à Montréal.

### PARCOURS MIGRATOIRE

Elle a immigré avec son mari et a fondé une famille durant ses études au deuxième cycle. Malgré son haut niveau de scolarité, elle éprouva de nombreuses difficultés à obtenir un stage et un emploi rémunéré dans son domaine professionnel, ce qui la mena vers des implications bénévoles au sein du quartier Villeray.

### OBSTACLES À L'INTÉGRATION NOMMÉS

- > Un nom à consonance non francophone peut mener à l'exclusion professionnelle.
- > Non-emploi et déqualification des diplômes des personnes immigrantes.
- > Avoir des enfants réduit beaucoup la mobilité à la sphère familiale – plus d'isolement.
- > Méfiance – Un manque d'information sur le type de services pouvant être reçus. Le fait que certaines femmes immigrantes proviennent de pays dont le système gouvernemental est antidémocratique renforce la dynamique de méfiance envers les institutions, au point de dissuader les dénonciations.
- > Il y a un « processus de racialisation des musulman-e-s » D'autant plus que, comme l'a souligné le chercheur Paul Eid, le racisme systémique a un caractère de « transmissibilité » ; c'est-à-dire que les enfants des personnes immigrantes, qui sont nés au Québec, sont susceptibles de vivre cette discrimination.

### ESPACE D'INTÉGRATION

Elle spécifie que son engagement volontaire a été bénéfique afin de l'extirper de la solitude et de passer au travers le deuil de ses attentes envers le Québec. Se retrouver avec des femmes qui vivent des réalités semblables ou de la même culture pour avoir des espaces où elle n'a pas à toujours justifier ses valeurs.

# Les besoins des femmes racisées dans Villeray :

Constat des demandes d'aide à l'accueil et croisement avec les données de la recherche

**Vous trouverez, ci-bas, regroupés par thèmes, le résumé des besoins exprimés par les femmes racisées de Villeray lors de notre recherche menée au printemps 2018 par Amélie Cousineau ainsi que les besoins compilés suite aux 3649 demandes d'aides au Centre des femmes d'ici et d'ailleurs de avril 2017 à décembre 2018.**

## EMPLOI

Le processus d'emploi est difficile pour les femmes racisées à cause de la discrimination. Des critères identitaires, un handicap physique, l'âge avancé, l'appartenance religieuse, le fait d'être mère monoparentale et le fait d'être sur l'aide sociale mènent à une exclusion sur le marché du travail. Il y a une baisse des conditions de vie socio-économiques des femmes racisées dans le quartier Villeray, entre autres à cause des salaires insuffisants et d'une forte augmentation des loyers, ce qui entraîne une précarité. Il y a un phénomène de déqualification des diplômes des personnes immigrantes, ce qui entraîne du chômage et une impossibilité pour elles de trouver un emploi ou un stage dans leur domaine. Pour les femmes racisées sans statut, cela signifie aussi devoir accepter des emplois précaires avec de mauvaises conditions, ou être forcées à rester à la maison avec leurs enfants qui n'ont parfois pas accès au système d'éducation ni à la garderie.

## SE LOGER

Demande de plus de logements coopératifs et sociaux, salubres et sécuritaires, et demande d'augmentation de l'accessibilité aux logements. Plusieurs femmes racisées témoignent avoir vécu du harcèlement raciste, psychologique et sexuel de la part de propriétaires ou de voisins. Le phénomène de gentrification, bien présent dans Villeray, oblige des femmes racisées à choisir des logements de qualité moindre, insalubres ou non-sécuritaires. On observe un manque de logements adaptés pour les personnes handicapées dans le quartier. Il y a également un manque de logements accessibles pour les plus grandes familles.

## GARDERIES

Besoin d'augmentation du nombre de garderies subventionnées et demande d'accès à la garderie à tous les enfants peu importe le statut de leurs parents. Le manque de garderies subventionnées limite les femmes racisées dans plusieurs aspects de leur vie, que ce soit dans la recherche d'un emploi ou afin de qu'elles aient du temps libre et qu'elles puissent briser leur isolement. Les restrictions d'accès aux garderies subventionnées pour les femmes demandeuses du statut de réfugiée nuisent à leurs démarches de recherche d'emploi, de sécurité économique et d'éducation.

## COURS DE FRANCISATION

Besoin d'augmenter le nombre de cours de francisation, et de varier les horaires. Les cours de francisation permettent de briser l'isolement que subissent plusieurs femmes racisées dans le quartier de Villeray. C'est un endroit d'échange et de partage permettant aux femmes de se créer un cercle social et de partager leurs expériences. Certaines femmes soulignent que les cours de francisation et les activités des groupes communautaires ont eu un impact positif sur leur santé mentale. Les cours de francisation permettent aux femmes ne maîtrisant pas le français ayant été victimes d'agressions sexuelles d'avoir les outils nécessaires pour dénoncer les agresseurs et entamer un processus légal.

## AUGMENTER L'AIDE AUX FEMMES EN LIEN AVEC L'IMMIGRATION, LE STATUT PRÉCAIRE ET L'INCLUSION

Certaines femmes ont une méfiance envers les services institutionnels suite à une expérience personnelle négative de préjugés, ou à un manque d'information. D'autres, comme les femmes sans papiers, n'ont tout simplement pas accès à ces services ou ont peur d'être déportées si elles les utilisent. Ceci entraîne un afflux de ces femmes vers les groupes communautaires qui n'ont parfois pas le financement nécessaire pour leur offrir certains de ces services. Il faudrait offrir un plus large éventail de services pour ces femmes (par exemple, lutte à l'islamophobie, intersection entre violence conjugale et violence du parcours migratoire, etc.). On dénote le besoin de mettre sur pied des projets à long terme et de soutien dans la défense collective des droits.

## PLUS D'ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

Les femmes racisées désirent plus d'activités communautaires entre femmes, comme des activités sportives, des rencontres sur leurs conditions de vie, de connaissance de leurs droits sociaux, des cours d'auto-défense et des cours de francisation afin de briser leur isolement. Elles veulent aussi plus d'activités à l'extérieur et de soir. Ceci pourrait leur ouvrir des possibilités d'implication dans leur communauté et leur donner les moyens d'améliorer leurs conditions de vie. Il faut mieux faire connaître l'ensemble des services et loisirs offerts dans le quartier, pour améliorer l'implication et la recherche d'aide.

## REPRÉSENTATION

Laisser la place à une plus grande représentation des femmes racisées dans les instances décisionnelles. Les femmes racisées consultées considèrent qu'elles sont sous-représentées dans les instances décisionnelles de Villeray, et ce malgré le fait qu'elles soient nombreuses à s'impliquer dans le quartier. De plus, elles ont plus de difficulté à obtenir des promotions que des hommes ou des femmes non-racisé.e.s. Une bonne

représentation des femmes racisées dans les processus de décision permettrait de mettre de l'avant les enjeux les concernant dans le quartier, et serait une autoreprésentation positive.

Les résultats de l'étude font état d'une demande de consultation, au sein du quartier, des personnes les plus isolées et marginalisées afin d'orienter les projets et actions communautaires pour répondre aux besoins et favoriser l'implication.

## ACCESSIBILITÉ

Augmenter l'accessibilité pour toutes les femmes (principalement pour les femmes racisées sans statut et à mobilité réduite) aux divers services du quartier. Les femmes racisées à mobilité réduite demandent plus de rampes pour l'accès aux groupes communautaires et plus de centres communautaires accessibles. Il est dommage, dans ce contexte de voir que des lieux communautaires accessibles comme celui géré par le Centre Lajeunesse disparaissent. Augmenter le stationnement pour les personnes à mobilité réduites près des groupes communautaires du quartier et des services publics (école, garderie, CIUSS).

Une grande proportion des femmes issues de l'immigration demandent que les groupes se déplacent dans leur milieu de vie pour offrir des activités et services. Les résidentes de l'est de Villeray sont plus éloignées des lieux de prestation de services et sont moins desservies par le transport en commun.

## VIOLENCES SEXUELLES

Il y a une forte augmentation des demandes de femmes sans statut et de femmes ayant des parcours migratoires empreint de diverses violences sexuelles. Il y a une intersection dont il faut tenir compte entre leurs conditions spécifiques de femmes et leur statut. Dans la foulée du mouvement #metoo, nous constatons une augmentation de 45% de femmes qui nous demandent de l'aide pour des relations problématiques, de la violence et des agressions sexuelles.

## FINANCEMENT DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET DES CENTRES COMMUNAUTAIRES

Augmenter le financement des groupes communautaires pour répondre à ces besoins. Il faut plus de financement pour les infrastructures communautaires pour pallier à la disparition de Centres communautaires (ex : 7400 St-Laurent, Centre communautaire Lajeunesse) et des subventions pour adapter les installations existantes pour les personnes à mobilité réduite.

Considérant que les mesures d'austérité affectent particulièrement les femmes par les coupures budgétaires dans les programmes d'aide, ainsi que par les coupures dans les domaines ou sont majoritairement employé des femmes, il faudrait réinvestir dans les services publics et les organismes communautaires.

## RÉDUIRE LA PRÉCARITÉ ÉCONOMIQUE ET LA PAUVRETÉ

Cette problématique est considérée urgente par les femmes rencontrées à l'accueil et les femmes rencontrées lors de la recherche.

## PAUVRETÉ ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le problème de précarité est la cause ou est en lien direct avec d'autres problématiques relevées par les femmes racisées; régler ce problème aurait donc un effet direct sur plusieurs autres sphères de la vie de ces femmes. La pauvreté et le manque de sécurité alimentaire a des répercussions directes sur la santé des femmes et leurs enfants.

## RACISME, IMMIGRATION ET STATUT PRÉCAIRE

Il y a une nette augmentation des demandes d'aide de femmes racisées vivant des agressions racistes dans l'espace public et du harcèlement. Augmentation des demandes d'aides liées à la discrimination en emploi et pour l'accès à un logement.



Ce dossier est le fruit d'une  
démarche collective de  
plusieurs mois commencée au  
printemps 2018 et contient des  
extraits d'une recherche menée  
par Amélie Cousineau pour le  
*Centre des femmes d'ici et  
d'ailleurs*, du rapport annuel  
2017-2018 ainsi qu'un dossier  
préparé collectivement en  
octobre 2018.



**Centraide**  
du Grand Montréal

Agence de la santé  
et des services sociaux  
de Montréal

Québec 